

BILANS ET JOURNAUX DE SEQUENCE

Le constat est unanime : faire rédiger une argumentation/délibération de 40 lignes s'avère une tâche très complexe pour nos lycéens. Manque de références, absence de structuration, exemples listés mais non reliés au propos... sont les remarques récurrentes des correcteurs du baccalauréat professionnel.

Alors **quelles stratégies** mettre en œuvre dans les classes pour accompagner efficacement ces adolescents vers la réussite de cet attendu et, plus encore vers la poursuite en STS ?

Lors des observations de cours, il est récurrent de noter, la faible présence d'activités d'écriture dans la séance et plus généralement dans les cahiers. Par manque de temps (2h par semaine c'est compréhensible), cette compétence est insuffisamment travaillée ou assignée à des exercices de vérification de la compréhension d'une lecture.

Le journal ou le bilan : écriture du quotidien

Si l'on veut faire progresser les élèves, leur proposer un écrit individuel réflexif à chaque séance, le journal de séquence est une modalité à intégrer dans nos pratiques. Il existe différentes manières de l'appréhender, elles sont facilement accessibles via un moteur de recherche. Dans l'académie de Strasbourg, lors de différentes journées de formations, certaines de ces modalités ont été présentées et certains exemples sont en ligne sur le site disciplinaire.

Quelle que soit la modalité retenue, il s'agit avant tout de montrer aux élèves qu'une **pensée se nourrit**, qu'elle s'enrichit au fil des échanges, des rencontres avec d'autres points de vue et surtout qu'elle **n'est pas spontanée**. En classe, c'est au fil de la séquence que la réponse à la problématique se dessine. Si, à chaque séance, le lycéen/apprenti prend 5mn pour noter un élément de réflexion personnelle, un exemple détaillé en lien avec la problématique, une trace de la lecture réalisée ce jour... à la fin de la séquence, il a déjà un sérieux matériau pour sa réponse de type bac. On

pourra aussi espérer que cette habitude de travail l'incite, en condition d'examen, à penser sa réponse avant de la coucher sur le papier, bref à passer par la phase « brouillon ».

A quoi cela peut-il ressembler ?

Cahier personnel à part du cahier/classeur, marge, sorte de bilan visible (en couleur, encadré) à la fin de la séance, sommaire de la séquence complétée au fil de son avancée (ordre chronologique des séances), page de garde (ici appelée bilan) non chronologique mais par rubriques, carte heuristique...

L'essentiel est que l'élève/apprenti visualise le **cheminement de sa pensée personnelle**. Cela devient également un vrai outil pour appréhender une œuvre intégrale, la cohérence d'un corpus et la philosophie d'un objet d'étude. Réfléchir, au fil de

LE RESUME OU BILAN DE SEQUENCE ?

C'est une page ou une double page de garde qui synthétise les enjeux majeurs de la séquence. Ce bilan est élaboré progressivement et finalisé en fin de séquence. Il se présente comme un répertoire des auteurs et textes lus (extraits et œuvres), des notions vues, des éléments de contextualisation, des enjeux de l'OE... et surtout il met en exergue la problématique et des éléments de réponse recensés au fil de la séquence.

C'est un **outil de travail pour l'élève**, réalisé **par l'élève** et destiné à rester dans son cahier/classeur. Cela lui permet de donner sens à la séquence, d'en avoir une vision claire. Il s'approprie aussi progressivement la démarche qui sous-tend la séquence, en dépassant la seule succession des heures de cours. C'est surtout un **écrit de mémorisation** et de révision qui fixe bien davantage les idées que la trace écrite dictée.

Un modèle est disponible sur le site académique

l'année de terminale, à la notion d'identité par exemple ou au rôle de la littérature c'est former un bachelier compétent pour l'écrit comme pour l'oral de contrôle.

Quand effectuer ces bilans/journaux de séquence ?

Pour être efficaces, ces écrits doivent s'inscrire dans un quotidien et dans une démarche régulière, sorte d'automatisme pour les élèves. Le mot « journal » souvent employé induit bien cette régularité.

Ce travail d'écriture peut être réalisé en fin de séance (bilan), en début de séance suivante après reformulation orale (aide à la mémorisation) ou donné à faire à la maison pour l'heure suivante.

Il est également nécessaire de consacrer un temps de bilan, **en fin de séquence**, pour vérifier si tout est bien assimilé. Des élèves peuvent par exemple rendre compte oralement d'une séance, du lien entre l'OE et un texte lu, construire la synthèse de manière ludique sous forme de quizz, réciter un passage choisi, ramener un document de son choix qui résume la séquence, valider ou non un document supplémentaire donné par le professeur...

Si ces activités orales sont intéressantes, elles viennent en complément d'un **écrit personnel final**, réponse à la problématique sous une forme plus ou moins normée, de la carte heuristique au sujet de bac.

Ces écrits du quotidien sont des synthèses, ils vont à l'essentiel : une forme trop développée ne faciliterait ni la mémorisation ni l'appropriation de la démarche. Ils s'inscrivent dans une démarche pédagogique d'apprentissage, ce sont des documents de travail avec leurs limites, et non des productions d'écrits normés. La langue utilisée est celle que maîtrise l'élève.

Pour aller plus loin...

Document ressources Baccalauréat professionnel – [Le journal de séquence](#)

Document ressources Baccalauréat professionnel – [Ecrire](#)

Le rendez-vous des lettres – p126 : [le journal de séquence](#)

Sur le site de Nancy-Metz, [le sommaire de séquence](#)